

Dr Ameur LAHOUAL - Université de Djelfa – Algérie
Fehd Adnane SAHRAOUI - Université de Lorraine - France

Procédés d'intégration des emprunts dans les textes de la chanson Rap algérienne. Le cas du groupe : Xénos

ملخص

نقدم في هذا البحث، دراسة تتناول أنواع الاقتراض اللغوي في نصوص مغني الراب الجزائريين، الذين يستخدمون اللغة الفرنسية باللجوء إلى وسائل لغوية عدة. الهدف من هذا البحث هو إبراز تردد مصطلحات فرنسية في نصوص الراب، الأمر الذي يجعل عملية التناوب بين اللغتين تخضع إلى خصائص محددة تجعلها ملحوظة. ومن هذا المنظور ارتأينا أن ندرس الممارسات اللغوية لمغني الراب الذين يتناوبون بين اللغتين.
الكلمات المفتاحية
الراب، التقاء اللغات، أنواع الاقتراض اللغوي.

Résumé

L'étude que nous présentons dans ce mémoire porte sur les catégories d'emprunts dans les textes de rap produits par des rappeurs algériens, qui se servent de la langue française en faisant recours à des procédés lexicaux différents.

L'objectif de notre article est de mettre en évidence la fréquence d'éléments français dans les textes de rap, qui fait que le jonglage entre les deux langues obéit à des spécificités qui le rendent remarquable. C'est dans cette perspective que nous étudierons les pratiques langagières des rappeurs qui alternent entre les deux langues en présence.

Mots-clés

Rap, contact de langues, catégorie d'emprunt.

Abstract

The study we present in this memoir focuses on the class of borrowing in the texts produced by Algerian rap rappers who use the French language by making use of deferential lexical processes.

The object of this work is to highlight the frequency of french elements in the texts of rap, which makes alternating between two languages obeys specific characteristics that make it remarkable. It is in this perspective that we study the language practices of rappers who alternate between the two languages involved.

Keywords

Rap, language contact, class of borrowing.

Introduction

Le présent travail, portera sur une analyse contrastive afin d'expliquer les procédés d'introductions des éléments français dans un discours arabe, en étudiant les pratiques langagières des rappeurs algériens qui parlent un mélange de deux systèmes linguistiques différents. Nous avons observé que les rappeurs utilisent un répertoire verbal qui se constitue généralement de l'arabe dialectal, une langue maternelle de la communauté algérienne, et du français, une langue étrangère présente dans les institutions et dans la presse.

Cet usage est dû à une stratégie qui vise à toucher le maximum de jeunes vu que cette alternance est la plus utilisée par les jeunes algériens au cours de leurs conversations quotidiennes. Lorsque les jeunes emploient ces expressions dans leurs paroles : « *leur rap prend un caractère d'authenticité car ils chantent comme ils parlent au quotidien, dans leur langage*

vernaculaire. Ils ne changent donc pas de registre. Leurs chansons donnent l'impression d'une conversation directe et cette manière de parler rend les textes plus vivants. Il s'agit de mots qui ne s'utilisent jamais à l'écrit» (01).

Le travail de recherche que nous présentons ici vise, en premier lieu, à décrire et à analyser les pratiques langagières des rappers algériens. En deuxième lieu, il se propose de s'interroger sur les aspects du bilinguisme qui surviennent dans leurs textes.

L'idée de départ est que le parler bilingue se manifeste de part et d'autre dans les chansons du rap, selon les thèmes évoqués. A ce propos, la fréquence d'éléments français fait que le jonglage entre les deux langues obéit à des spécificités qui le rendent remarquable. C'est dans cette perspective là que nous étudierons les pratiques langagières des rappers qui alternent entre les deux langues en présence.

Autour de cette idée, une question principale a été soulevée :

Dans quelles mesures les rappers algériens font-ils recours aux procédés lexicaux (Emprunt, clichés, néologisme, etc.) quand ils veulent transmettre leurs messages ?

1. La situation linguistique en Algérie

Vu les conditions sociohistoriques qu'a vécu l'Algérie, cette dernière devient un véritable pays de diversité linguistique. Nous pouvons dire que la situation linguistique en Algérie se caractérise par l'existence de plusieurs langues et plusieurs variétés linguistiques :

L'arabe classique

La langue officielle du pays, réservée à l'usage officiel et religieux.

L'arabe moderne

Une langue utilisée dans les institutions de l'Etat, les médias, l'enseignement et dans les administrations.

L'arabe dialectal

Une langue utilisée comme moyen de communication dans la vie quotidienne.

Le français

Officiellement, 1^{ère} langue étrangère.

Le berbère

Le berbère, dit aussi « tamazight », se constitue essentiellement du « *Kabyle, Chaoui, mozabite et le Touareg* » (02). Il est reconnu par l'Etat comme langue nationale à partir d'avril 2002.

2. Le langage des rappeurs

Les rappeurs parlent le langage des jeunes. Un langage qui fonctionne comme un moyen de communication entre les jeunes. Ils communiquent avec des termes et expressions spécifiques en utilisant leur propre vocabulaire, comme l'explique VIROLLE : « *Tout comme les locuteurs ordinaires, ils sont de fervents adeptes du (switching) et passent, pourrait-on dire extérieurement, d'une langue à l'autre : le français, l'anglais, les deux arabes (le classique et le dialectal). En fait, il s'agit d'une seule et même langue : celle que pratique, en situation de communication interne, la jeunesse citadine algérienne actuelle. C'est une langue qui s'invente chaque jour car elle est tributaire des mots et images reçus du monde entier par les canaux satellitaires. Mais c'est une langue ancrée dans le quotidien et qui s'acquiert et se transmet comme un virus d'appartenance.* » (03).

Selon MARIANNE : « *c'est un véritable langage s'est créé qui évolue au gré de l'imagination et des situations rencontrées.* » (04).

3. L'emprunt

Le contact de langues se manifeste à travers le vocabulaire. L'emprunt à une autre langue, qui est la langue source, est l'un des moyens que possède la langue pour enrichir son vocabulaire.

L'emprunt est un phénomène produit par le contact de langues, il consiste en l'adaptation par un individu ou un groupe linguistique d'une unité d'une autre langue, afin de l'intégrer avec le temps dans sa propre langue.

JEAN DUBOIS montre que : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas. L'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts.* » (05).

LOUIS DEROY affirme que : « *L'emprunt est une notion relative, comme celle d'étranger. Il ne peut se définir que par rapport à une langue preneuse considérée comme une unité, comme un code fermé, comme un ensemble bien délimité géographiquement, chronologiquement, socialement. Ce peut être, par exemple, le français d'une province, ou le français populaire de Paris, ou le français de Victor Hugo. Dans tous les cas, l'emprunt doit franchir une frontière linguistique, réellement sentie ou fixée conventionnellement. À un certain stade, dire qu'il y a emprunt ou non, est affaire de convention* » (06).

MAURICE PERGNIER définit l'emprunt comme : « *le résultat d'interférences entre deux langues et qu'il n'y a donc emprunt que dans la mesure où deux langues sont en contact à travers un*

nombre plus ou moins élevé de locuteurs, bilingues à des degrés divers.» (07).

L'emprunt peut être aussi le résultat de l'influence que peut exercer une communauté sur le plan culturel, politique ou économique sur une autre communauté, comme l'explique CHERIGUEN : « *Les emprunts et les prêts peuvent nous renseigner sur différents aspects des rapports entre deux ou plusieurs communautés ; ils constituent à cet égard des guides historique et des descriptifs précieux sur le contact social, culturel, économique, politique des communautés linguistique* » (08).

4. Le Rap algérien

Le rap algérien est né en 1984 avec une chanson de Hamidou : « Jaoula Felil ». Selon MILIANI : « *Tout le monde s'accorde à attribuer au chanteur Hamidou (membre du groupe Nomades) la paternité du premier rap officiel.* » (09).

A la fin des années 90, le rap algérien connaît une grande révolution. Grâce aux médias, plusieurs groupes ont pu sortir de l'underground pour publier en toute liberté. On cite MBS (le Micro Brise le Silence), Double Kanon, TOX (Théorie Of Xistence) et Xenos (l'étranger) : « *Il y a eu un véritable regain médiatique en Algérie autour du rap : émissions sur les radios locales, à la télévision, organisation de festival de hip hop, ainsi que l'édition d'un nombre important de cassettes.* » (10).

Dans les années 2000 le rap a connu une période d'ignorance, il ne bénéficie d'aucune prise en charge de la part des autorités publiques algérienne. Les textes engagés ont fait du rap une victime de la censure, les médias interdisent la diffusion de plusieurs chansons ainsi que de plusieurs chanteurs.

Aujourd'hui, le rap algérien fait partie intégrante de la culture musicale algérienne. Il s'est beaucoup développé et il est connu pour son originalité. NADIR IDDIR explique que : « *Le rap algérien se différencie du rap américain par son style et parfois par sa musique. Il s'intéresse à des sujets qui dépassent les frontières nationales, pour se vouer au reste du monde, tels que les guerres, conflits ou autres actualités. Nos rappeurs ne ménagent pas leur imagination pour dire ce qu'ils en pensent. Le rap algérien a réussi à devenir l'emblème de toute une époque et à mélanger les goûts et les couleurs enthousiasmant toutes générations confondues.* » (11).

5. La biographie de Xenos

Xenos, de son vrai nom Hakim, né en 1982 à Maraval, un quartier d'Oran. Il commence à écrire en 1997, poussé par l'envie de relater ce qu'il vit et ce qu'il voit à l'âge de 16 ans, trouvant le rap comme un moyen pour apporter son témoignage des problèmes de la vie au sein de la société algérienne. Il intègre un premier groupe « Messagers » de son quartier ; 1^{ère} scène en 1998 au sein du groupe « O.G.F » avec lequel il participa à la première convention nationale du hip-hop à Oran en 1999. En 2000, Xenos forme avec Abrasax le groupe Fedayin. Le duo enregistre son premier album en 2003 chez le pionnier des labels hip-hop oranais « Third rap records ». En avril de la même année Xenos quitte l'Algérie pour s'installer à Paris.

En 2007, il enregistre son deuxième album « Madrasat 1-hajat » qui comporte huit titres. Une année après, Xenos produit son troisième album « Da classix » avec Chief Huxley. En 2013, le quatrième album de Xenos voit le jour, intitulé « Doctorap ». Cette

production inclut quelques titres enregistrés en collaboration avec des groupes de rap algériens.

6. L'intégration des emprunts

Nous avons classé les unités empruntées en trois catégories (12) : Tout d'abord les emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés, ensuite, les emprunts morphologiquement intégrés mais phonologiquement non intégrés et enfin, les emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés :

6.1. Emprunts phonologiquement et morphologiquement intégrés

Ce sont des mots français dont la prononciation et la structure morphosyntaxique sont différentes de celles qui prévalent en contexte français, comme l'explique BOUMEDINI et DADOUA : « *Les mots ont été algérianisés, de ce fait plusieurs modifications ont touché la structure syntaxique comme la suppression du pronom personnel sujet pour le verbe et son remplacement par le pronom n' (je) pour le verbe conjugué au présent: n'soufri* » (13).

Nous avons pu dégager six procédés d'intégration:

6.1.1. L'intégration des verbes:

l-huma **mrubla** b twey, en-nas maχluʃin (Le quartier était *troublé* avec des cris, les gens choqués)

ntaja tih w tnoɖ bef **tnavigui** garro (tu tombes et tu te lèves pour *naviguer* une cigarette)

qululu rana **tperdina** w-ma ʃrafna ʃla men **nvoʔou** (dites-lui qu'on est *perdu*, on ne sait pour qui on *vote*)

yselt lbest **stikit** rohi hak rwajeh (je me suis *astiqué* et m'habillé, j'ai mit un peu de parfum)

zrit à la Usain Bolt **ratit** l-car (j'ai couru à la
Usain Bolt, j'ai raté le bus)

6.1.2. La substitution du [R] grasseyé par le [r] apical

Jet zari ken **normal** w zhel (J'ai vu mon
voisin qui était normal et devient fou)

fragiles ʕajʃin fi masrah **tragique** (Fragiles et
vivant dans un théâtre tragique)

haka bdat l'**histoire** ntaʕ Xenos (C'est le début
de l'histoire de Xenos)

gaʕ li srali fik mezal **toujours** nebyik (Malgré tout je
t'aime encore pour toujours)

hjatah **inspirée** men film Spielberg (sa vie est
inspirée d'un film de Spielberg)

6.1.3. Qualifier le [t] « rendre emphatique »

fi humti **les trottoirs** mhafrin (Dans mon
quartier les trottoirs sont défoncés)

nelaʕbu à l'**attaque** w-klinaha b-l-matraque (où nous jouions
à l'attaque et on nous a frappé au bâton)

kul star jgataʕ kima **scie à métaux** (chaque ligne
déchire comme une scie à métaux)

ljum newsal **retard l-patron** jguli welli l-dar (Aujourd'hui
j'arrive en retard, le patron me renverra)

6.1.4. La substitution du [p] par le [b]

fhamt ʕlah fi **blasset** rija wela ʕendna cendrier (j'ai compris
pourquoi à la place des poumons il y a un cendrier)

6.1.5. La substitution du [é] par le [i]

mur zze3 **fumi** teɣ limousine (derrière les vitres
fumées d'une Limousine)

rezlija **paralizi** jebɣin (mes jambes immobiles
on dirait paralysées)

6.1.6. La substitution des voyelles nasales par des voyelles orales simple [ẽ] par [n] et [ã] par [a]

cartun fug **cima** w rahom gaɣdin (Un carton sur le
ciment, et ils s'assoient)

Nous relevons également des mots qui prennent les marques du féminin arabe [a] au singulier et [et] au pluriel :

hna lahyut wellaw **vitriNET** teɣ 'alem (Ici les murs sont
devenus des vitrines de douleur)

kan gaɣeb **tabla** talja fe l-**classa** (Il s'assoit à la dernière
table dans la classe)

kul ma jzi waɣed ḥɣah jnuɣ jɣadal l-**plaça** (si on le côtoyait il
changeait de place)

b-tablija bin leṭnaɣeɣ w-zuɣ (avec des *tabliers*, entre
midi et 14h)

mais **lista** ṭwila w l-ḥala rahi yi teqlam (mais *la liste* est encore
longue, [?])

6.2. Emprunts morphologiquement intégrés mais phonologiquement non intégrés

Ce sont les emprunts qui ont subi des modifications sur le plan morphologique comme l'ajout des déterminants en arabe algérien et dont la prononciation ne subit aucune transformation. Dans cette catégorie, la prononciation française est respectée, mais

nous notons l'existence d'un caractère défini arabe qui se signale sois :

6.2.1. Par l'ajout de la préposition arabe (l-) s'il s'agit d'un mot commençant par une consonne lunaire

Maraval, fug **l-banc**, țema tařraf řa teswa, (Sur le banc, là tu sais ce que tu vaux)

barani mahma kan **l-contexte** (Je suis étranger quoi que ce soit le contexte)

win kořret **l-frigidaire** řawi țgul zdid (où le frigidaire vides on dirait neuf)

li řla **l-visa** wela l-řobz jdir **l-colla** (ceux qui, pour la VISA et le pain, ils font [?])

Branchi **l-mic** ana țani řandi řaq **l-véto** (branche le micro, moi aussi j'ai le droit du véto)

w řasar **l'arrêt** te3 **l-bus** min l-zazajer terbař (gâche l'abri de bus quand l'Algérie gagne)

6.2.2. Ou par la gémiation du phonème initial s'il s'agit d'un mot commençant par une consonne solaire [s],[ř],[t] ou [r]

řjati ma bin řiřa w **et-texte** (ma vie est entre la plume et le texte)

bla bik ma kunt nařraf řřab ma nařraf řaq **er-rap** (sans toi je ne pourrais connaître des amis ni ce rap)

mazel řřabru l-řimen b l-řbaja w **ef-řal** (on exprime encore la foi par la cape et le châle)

w eskut řla řaqek besař f **es-stade** nbař (tu garde le silence sur ton droit, et tu aboies au stade)

zuz dqajeq mbaʕd gaʕ f es-sala gaʕdin (deux minutes
après, on s' assoit dans le salon)

najed mʕalmes qrib nheras er-réveil (je me suis levé,
sans rien voir, j'ai failli écraser le réveil)

6.3. Emprunts phonologiquement et morphologiquement non intégrés

La dernière catégorie est celle des emprunts non intégrés, ni au plan morphologique, ni au plan phonologique.

La dernière catégorie comprend des emprunts non intégrés, tant au plan morphologique qu'au plan phonologique. Ce sont des syntagmes autonomes. Pour Martinet, un syntagme autonome est une combinaison « *de deux ou plus de deux monèmes dont la fonction ne dépend pas de sa place dans l'énoncé... il est le plus souvent pourvu d'un monème fonctionnel qui assure l'autonomie du groupe* » (14).

Selon Martinet, les syntagmes autonomes se répartissent en deux groupes. Des syntagmes autonomes non précédés de monèmes fonctionnels, et des syntagmes autonomes commençant par des monèmes fonctionnels :

6.3.1. Des syntagmes autonomes non précédés de monèmes fonctionnels

fragiles ʕajʕin fi masrah ʕragique (Fragiles, vivant
dans un théâtre tragique)

A part ʕhabek li fi waqt ef-ʕedda jamais nekruk (A part tes amis
qui ne te laissent jamais tomber)

gaʕ li srالي fik mezal toujours nebyik (Malgré tout ce
qui s'est passé, je t'aime toujours)

teht es-samef wel-bhar nabqa mélancolique	(<i>sous le soleil et la mer je reste <u>mélancolique</u></i>)
Les dégâts ntaf leh kayat ntaf erdiχ	(<i>les <u>dégâts</u>, les histoires des bagarres</i>)
l-ma jsil f ed-dro3 , les paraboles mharsin	(<i>L'eau coule sur les escaliers, les <u>paraboles</u> brisées</i>)
χater l-bled χeletlah yi des souvenirs hardcores	(<i>car le pays lui a laissé <u>des souvenirs</u> difficiles</i>)
Mon album Tsunami à chaque plage	(<i>Mon <u>album</u> est un <u>Tsunami</u> à chaque plage</i>)
zid guli j'ai pas le choix	(<i>dis moi encore : <u>je n'ai pas le choix</u></i>)
χater qtelna nifaq officiel	(<i>Car l'<u>hypocrisie officielle</u> nous a tué</i>)
6.3.2. Des syntagmes autonomes commençant par un monème fonctionnel fel- (dans) b- (avec), w- (et) et fel- (sur)	
raf roħeh b-l'essence , fyal qord zelemit	(<i>Il s'est aspergé <u>d'essence</u> et a brûlé une allumette</i>)
win malajka fel-l'age taƑ yuma jda	(<i>Quand un ange qui a <u>l'âge</u> de jouer à cache-cache</i>)
kunt syir w fel-les vacances mnin nbaƑad flik	(<i>j'étais petit, quand je te quitte dans <u>les vacances</u></i>)
χater jestehmal yi l'alcool médical fel-l'estomac	(<i>Car il ne supporte que l'alcool médical dans <u>l'estomac</u></i>)
li jexawnu l-mlajer jtalƑuhum fel-grade	(<i>celui qui vole des milliards, on lui lève <u>le grade</u></i>)

duk ndirlek leqta fetha **fel-film** teli teʕ Jet Lee (je te fais un coup que j'ai vu dans le film de Jet Lee)

Conclusion

Cette analyse est une tentative qui met en évidence la spécificité du parler des rappeurs algériens qui mélangent les langues parlées en Algérie d'une façon particulière, suivant les paramètres socioculturels qui régissent les pratiques langagières des individus.

L'analyse du corpus a montré que l'introduction de mots et d'expressions de langue française dans un discours en langue arabe dialectal résulte une situation d'alternance codique. Dans notre analyse, nous avons tenté d'examiner certaines formes d'introduction de mots français dans des chansons à dominante arabe, notamment les emprunts.

Ce travail de recherche présente plusieurs résultats et constats sur les techniques d'alternance adaptées par les rappeurs algériens, à partir desquelles, il paraît utile d'envisager pour la suite de la recherche un public plus large et plus diversifié, où différentes variables seraient considérées telles que l'appartenance géographique et culturelle.

Bibliographie

01. SCHEIGER, Magdalena, Appropriation locale d'un phénomène global, le rap montréalais, mémoire de magister, 2004, p.139
02. BOUBAKEUR, Samira et MEZIANI, AMINA, Pratiques langagières et dynamiques socio-identitaires, Actes du colloque de l'ARIC, Fribourg, 2010, p.3
03. VIROLLE, Marie, De quelques usages du français dans le rap algérien : L'exemple de double canon, Le Français en Afrique. Revue du Réseau des Observatoires du français contemporain en Afrique, Nice, p.58
04. SCHONWASSER, Marianne, De la jactance à la tchatche. Le monde de l'éducation. n° 324, avril 2004, p.44
05. DUBOIS, Jean et al., Linguistique et sciences du langage, Larousse, Paris, 2007, p. 177
06. DEROY, Louis, L'Emprunt Linguistique, Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain, Les Belles Lettres, Paris, 1980, p.13
07. PERGNIER, Maurice, Les anglicismes, PUF, Paris, 1989, p.23
08. CHERIGUEN, Fodil, Les mots des uns et des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère, CASBAH édition, Alger 2002, P 23.
09. MILIANI, Hadj, Sociétaire de l'émotion, étude sur les musiques et les chants d'Algérie d'hier et d'aujourd'hui, Dar el Gharb, Oran, 2005, p.78
10. Ibid.
11. NADIR, Iddir, Le rap algérien : Entre début et consécration, El Watan, 13-09-2005, Disponible sur <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/26089>
12. BOUMEDINI, Belkacem et DADOUA, HADRIA, Catégories d'emprunt dans la chanson rap en Algérie L'exemple des groupes: T.O.X, M.B.S et Double Canon, Synergies Algérie, n°8, 2009, p.143

13. BOUMEDINI, Belkacem et DADOUA, HADRIA, Emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple de TOX, MBS et Double canon, Glottopol, n° 17, 2011, p.143
14. MARTINET, ANDRE, Eléments de linguistique générale, Armand Colin, Paris, 1970, p.112